

---

## ***Acta SUNU XALAAT Supplementum***

---

N° 3, Décembre 2025, PP. 252-266.

### **Nietzsche, les nouveaux philosophes et les problèmes de communication de la philosophie**

**Auteur : Dr Ndéné MBODJI,**  
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

**Résumé :** Des nouveaux philosophes, de grands débats ont eu lieu. F. Nietzsche (2000, p. 116) et J. Derrida (1999, p. 60) ont permis de suivre ce duel d'idées. En souvenir de la philosophie officielle, les nouveaux philosophes ne se sont pas exprimés comme des héritiers authentiques. Ils ont rompu avec la rigueur qui caractérisait l'originalité de la philosophie. Comme s'ils étaient de filiations absurdes, au milieu d'une ivresse communicationnelle générale, ils ont contresigné contre toute tendance rationaliste et dogmatique. Lorsque l'air pur et le silence étaient indispensables, par exemple, à la lucidité d'esprit et au vol des idées du philosophe ancien, le nouveau philosophe, lui, n'est perturbé ni par le bruit ni par les foules. Il ne manifeste aucune exigence de la rage de la raison. D'ailleurs, il pense que c'est grâce à la révolution dans les communications qu'il prouvera la profondeur de sa philosophie et fabriquera son succès.

**Abstract :** Of the new philosophers, great debates took place. F. Nietzsche (2000, p. 116) and J. Derrida (1999, p. 60) allowed following this duel of ideas. In memory of official philosophy, the new philosophers did not express themselves as authentic heirs. They broke with the rigor that characterized the originality of philosophy. As if they came from absurd lineages, amid a general communicational intoxication, they signed off against any rationalist and dogmatic tendencies. When fresh air and silence were essential, for example, to the clarity of mind and the flight of ideas of the ancient philosopher, the new philosopher, on the other hand, is disturbed by neither noise nor crowds. He shows no demand for the rage of reason. Moreover, he believes that it is thanks to the revolution in communications that he will prove the depth of his philosophy and achieve his success.

**Mots-clés :** agitateurs, communication technique, grenouilles pensantes, nouveaux philosophes, rhétorique.

**Keywords :** agitators, technical communication, thinking frogs, new philosophers, rhetoric.

## Introduction

De nombreux paragraphes de F. Nietzsche (2004, p. 306-343 ; 1982, p. 196 ; 2000, p. 49-116) ont semblé anticiper le débat sur ce qui sera considéré plus tard comme un problème de communication créé par de nouveaux philosophes. Ces derniers sont présentés sous plusieurs visages. Parfois, ils sont annoncés gaiement. Souvent, ils sont critiqués sévèrement. En les annonçant, « ces nouveaux philosophes », « appelés des *tentateurs* », sans visage réel, font partie des plus puissants accélérateurs de la vie, des penseurs politiques idéalisés qui devaient éviter, même et paradoxalement, les prises de parole en public. En les critiquant, ce sont des discours et des comportements, d'apparences philosophiques, que F. Nietzsche accuse et condamne fermement. Ici, c'est ce deuxième sens qui intéresse. Après la « nuée de mauvais philosophes », après les « pauvres philosophes apparents », il y a eu un grand tollé au sujet de la communication médiatique des nouveaux philosophes. Contre eux, et avec beaucoup de sorties méprisantes, G. Deleuze (2010, p. 127) a répété qu'ils ont la « pensée nulle ». Étant persuadé qu'un problème avec de nouveaux philosophes allait se poser, F. Nietzsche (2000) avait déjà donné sa position. Il était sûr qu'un jour de « prétendus philosophes » refuseront d'être « en contradiction avec leur temps », seront fondus dans « l'idéal de l'aujourd'hui », n'accepteront jamais de paraître ni comme des bouffons déplaisants ni comme des points d'interrogation dangereux, ne voudront jamais être la mauvaise conscience de leur temps. Dans ce déni, et dans un contexte mondial de communication technique ou électronique, J. Ellul (1988, p. 66-180) renseigne qu'avec ces nouveaux philosophes des médias le discours sur la rationalité philosophique n'est plus tout à fait le même. Ils ont cessé « de considérer une abstraction, et de philosopher ». Ils se passionnent pour telle ou telle technique de communication ou de théâtralisation. Ils se manifestent avec de nouveaux moyens de communication et d'émotions, de nouveaux soucis, de nouveaux caractères, de nouvelles expressions. À l'aide des nouveaux outils de communication, la philosophie qu'ils prétendent communiquer ne valorise que de l'hybris. Ces pratiques n'ont jamais été du goût de F. Nietzsche. Notre première impression voit qu'incontestablement, depuis qu'il y a des philosophes, il y a une véritable animosité, une rancune philosophique à l'égard de la sensualité. Notre seconde appréciation pose ces questions : qui sont vraiment ces nouveaux philosophes ? Comment communiquent-ils ? Rompent-ils avec les principes de la tradition philosophique ? Quelle est la réplique qui leur est servie ? Faut-il se passer d'eux ? Que fait-on de l'indépendance de la philosophie officielle dont parlait Condillac (1910, p. 97) ? Deux parties,

des dires de chaque partie, permettent d'apprécier cette dispute de philosophes. Nous verrons un accaparement excessif de l'explosion de la communication, un nouveau penchant rhétorique, une philosophie embrumée de nouveau, d'après V. Delecroix (2020, p. 262), une communication de la philosophie qui n'a jamais cessé de lutter contre ses propres démons.

## **1. Communication des nouveaux philosophes contre la philosophie**

La question du nouveau a toujours rattrapé la philosophie. La philosophie elle-même est née d'un désir pour le nouveau. Elle s'est communiquée difficilement au monde comme une nouvelle pensée. Les problèmes qu'elle a rencontrés sont liés aux nouveaux appels qu'elle n'a pas cessé d'émettre. Ce nouveau se confond avec elle lorsque des questions liées au devenir, à la transfiguration, à la mode, sont toujours abordées. Ces questions n'ont jamais épargné ni le sens de la philosophie ni l'avenir de cette discipline. C'est grâce à elles qu'il est su que la vie des philosophes a été sans repos. Par exemple, des philosophes sont morts, mais de nouveaux philosophes sont toujours annoncés. Pour P. Hadot (1996), il n'y a plus à ne faire connaître que des philosophes comme Platon, Aristote, Épicure, Plotin, Descartes, Malebranche, Spinoza, Leibniz, Kant, Hegel, Fichte, Schelling, Bergson et quelques contemporains. L'histoire de la philosophie ne se confond plus avec l'histoire de ces philosophies. Il y a de la place maintenant pour étudier d'autres comportements et d'autres vies de philosophes.

Ce changement n'est pas uniquement lié à la peccabilité humaine. Forcément, le nouveau sépare ou distingue les départs et les arrivées ; aussi, les conditions de vie, les contextes, les origines, les convictions, les moyens, étant différents, apparaîtront d'autres communications et d'autres glissements. Condillac (1910, p. 69), dont la philosophie répondait bien à son temps, par son apparence scientifique, permet de confirmer que la philosophie est « si accoutumée à se passionner pour des nouveautés ». Ces nouveautés, F. Nietzsche (2004, p. 335) les prévoyait. Il informait que le « millénaire qui va venir verra naître quelques nouvelles inventions ». « Il y aura pour tout le monde une langue nouvelle, qui servira d'abord de moyen de communication au commerce, ensuite aux relations intellectuelles », prévenait-il. Après Condillac (1910) et F. Nietzsche (2004, p. 585), attestons que des inventions nouvelles ont rendu davantage le monde cosmopolite. Aussi, elles ont dévisagé la philosophie officielle. Le cosmopolitisme se manifeste à travers de nombreux nouveaux noms qui incarnent le nouveau visage de la philosophie. Parmi ces nouveaux porte-parole, citons quelques, grâce à G. Deleuze (2003). Ils ont pour nom : Antonio Negri, Bernard-Henri Levy, Bernard Stiegler, Dominique Janicaud, François Aubral,

Gilbert Hottois, Jacques Neirynck, Michel Serres, Pekka Himanen, Xavier Delcourt. Parmi eux, certains ne doivent leur notoriété qu'à l'instrumentalisation des inventions technologiques comme le photocopieur, l'enregistreur, la cassette, l'audio, la vidéo, la caméra, la télévision, le moteur de recherche, le logiciel, le smartphone, l'intelligence artificielle. U. Eco (2014, p. 186 ; 2017, p. 52), impressionné, avance que les « communications ont été révolutionnées » et qu'on est entré « dans une civilisation de masse dominée par la communication électronique ».

Cette technologie a communiqué contre toute une histoire racontée sur les philosophes. Elle aurait servi à Hegel, qui avait trop dit sur l'Afrique, sans la connaître vraiment ; à F. Nietzsche, qui cherchait un éditeur en vain. Cette technologie aurait pu faire le bonheur de toute la tradition philosophique orale. Aujourd'hui, elle a provoqué un nouvel environnement philosophique. P. Eon (2017, p. 117) informe que « l'évolution matérielle des supports de communication modifie la façon de communiquer ». Toute une histoire philosophique s'est subitement retrouvée piégée par cette haute technologie. La philosophie prend un coup de vieux. S'impose la question sur l'avenir de la philosophie sous cette ère numérique. L'impact sur la philosophie est immédiat. Toute une tradition philosophique devient aphone. Par exemple, ne répondent plus : l'agora, la communication pédagogique et mythique de Platon (1950, p. 1105), les grandes écoles de pensée, les pratiques péripatéticiennes d'Aristote, les cours oraux ou magistraux, l'assistanat des maîtres formateurs, la dialectique hégélienne commentée par J. D'Hondt (1984), les dialogues socratiques, la « formation du génie philosophique » de F. Nietzsche (2004, p. 343). Il n'y a pas qu'une dynamique de la communication philosophique qui est mise sous assistance ou influence technologique. Comme si la philosophie était si accoutumée à se passionner pour des nouveautés, les philosophes se mettent à la télévision et à l'électronique. D'eux, la grande majorité veut être à la mode, rêve d'être aimée des médias, de devenir un sujet ou un objet privilégié pour vendre. Elle semble renoncer au sens. La vérité s'est engloutie dans l'espace de l'image et de la représentation, un lieu du théâtre où il n'est pas courant ni de chercher la vérité ni de la communiquer. Ce glissement signifierait que la philosophie n'est pas close. Elle entre dans une nouvelle époque pour se rejouer tout entière. Doit-on croire à F. Zouabichvili (1994, p. 7) qui soutient que « la philosophie a toujours compris et admis cette corrélation de la pensée et de la nécessité », et que le sort de la pensée se joue dans son rapport à l'extérieur ? Est-ce à dire que le passé de la philosophie n'est pas la référence absolue ? En tout cas, et présentement, P. Eon (2017, p. 105) déclare que « les philosophes font de la philosophie comme on fait de la philosophie ». Si ce nouveau philosophe s'identifierait à « on », on pourrait alors avouer qu'il

y aurait là un nouvel anticonformisme sorti du genre de philosophie pour mettre la philosophie hors d'elle-même. Devant ce passage, G. Deleuze (2003, p. 130) ne communique pas le contraire. Pour lui, et de nos jours, il se communique un « nouveau type de pensée, la pensée-interview, la pensée-entretien, la pensée-minute ». Nul doute, d'après A. Renaut (1993, p. 134), que les nouveaux philosophes ont épuisé les philosophes. Ils se sont fait des idées trop personnelles. Ils ont entrepris leurs propres perspectives philosophiques. À l'âge technique des affects, « le discours sur la rationalité n'est plus tout à fait le même », renseigne J. Ellul (1988, p. 180). On a cessé de considérer une abstraction et de philosopher. Grâce à l'audience qu'offre la communication technologique, de nombreux orateurs se réclament de la philosophie, disent être philosophes, brandissent leur philosophie. Parlant de cette nouvelle tendance ou de ce ralliement philosophique, G. Deleuze (2003, p. 128) accuse Jean Cau, Philippe Sollers, Fabre-Luce et André Robinet. Mais F. Zourabichvili (1994, p. 26) l'accuse d'être dans des discours imbéciles. C. Pépin (2008, p. 123) dit qu'il y a eu un nouveau engouement, une profonde théâtralisation de la communication de la philosophie. Doit-on refuser cela aux nouveaux philosophes ? Est-ce que le modèle socratique des dialogues ne s'est pas inspiré des représentations de Sophocle ou d'Euripide ? Socrate, quand même, a réussi à préserver tout le sens de la communication du savoir. Mais, et sous l'influence technique, les nouveaux philosophes ont exagéré. Oubliant que la philosophie avait sa propre origine, ils ont dynamité la communication d'une philosophie qui s'était éloignée, pour F. Nietzsche (2000, p. 47), de tout labyrinthe de désirs. De nombreux discours, de nombreuses contradictions et de nombreuses productions se communiquent quotidiennement. Ayant flairé cette passion du journalisme ou de l'esprit du jour, condamnée par F. Nietzsche (2004, p. 308), G. Deleuze (2003, p. 127) parle de « la promotion massive de nombreux ouvrages polémiques, sous le label de *nouvelle philosophie* ». La pensée étant exposée au temps, et le temps de G. Deleuze révélant des techniques de communication, F. Zouabichvili (1994, p. 67) permet de voir une philosophie spéciale se ruer sur les articles de presse, les interviews, les colloques, les émissions à la radio, les livres, les échanges numérisés sur le réseau social, les hashtags. L'enjeu avec ces livres, c'est, selon G. Deleuze (2003, p. 129), qu'on « en fasse parler plus que le livre lui-même ne parle ». Ayant entrevu ces « perspectives de grenouille », racontées par F. Nietzsche (2004, p. 49), N. Baillargeon (2010, p. 13) souligne que ces types de livre, pour plaire ou manipuler, ne sont pas élitistes. Ils ne sont pas de nature herméneutique ou critique. Telle une volonté d'exhiber une philosophie populaire ou telle une idée fixe de mettre toute science et toute philosophie à la portée du vulgaire, ces genres de livres sont communs, « pour le grand public »,

facilement accessibles et compréhensibles. Ce besoin de popularité communique, pour B.-H. Lévy (2010, p. 27), une bonne « philosophie, apaisée, pacifiée », créant une profonde unité et permettant à tout le monde d'être en « contact avec tout le monde ». Ce qui n'est rien d'autre qu'une « démocratie de la pensée ». Voilà pourquoi ces publications sont comme des objets esthétiques de valeur pour leurs auteurs. Ayant souvent peu écrit, et négligeant toute une tradition de communication philosophique marquée par le pur esprit, ils les emportent partout pour qu'on voie qu'ils en ont. Ils sont persuadés que le livre rend crédible. V. Delecroix (2020, p. 45) a bien compris l'appât de ces « publications opportunistes » qui ne visent qu'à « expliquer combien il est bon de s'attacher à la philosophie ».

Pour nous, il y a dans cette pratique philosophique d'exhibition quelque chose qui fait pop, qui fait partie de la culture populaire, qui est réservée désormais au peuple. Après les mauvais philosophes de F. Nietzsche (2004, p. 346) qui sont philosophes par grâce de l'État, voilà des nouveaux philosophes grâce à la magie de la communication technologique. G. Deleuze (2003, p. 129) trouve que la communication de la philosophie grecque a beaucoup changé. De nouveaux penseurs « ont introduit en France le marketing philosophique ». Au lieu d'école, de lycée ou d'académie, ils ne comptent que sur eux-mêmes et leur capacité de persuasion. Ici, et comme pour se vendre mieux, la pensée est soumise à la parure et le savoir se fait ornement. Ce qui caractérise ces nouveaux philosophes, c'est leur vœu d'être dans l'événementiel ou le sensationnel. Grâce à V. Delecroix (2020, p. 261), on peut communiquer que loin de toute une tradition philosophique de pérégrination dans le labyrinthe du monde, de « marche dans les sentiers épineux du monde où ce beau vêtement s'accroche et se déchire », ces nouveaux philosophes eux veulent être vus, entendus et adoubés. La philosophie ne doit pas être « une affaire de dialogue, mais d'affirmation », de faire, de « l'incandescence et du rare », dit B.-H. Lévy (2010, p. 27). Il voit que le mot le plus important dans l'expression « faire de la philosophie », c'est faire ou fabriquer la philosophie. Contrairement au succès presque involontaire de nombreux philosophes anciens, ces nouveaux s'affirment et courent après le succès qu'ils n'hésitent pas à fabriquer. Quand ils font de la philosophie, ils ne méditent pas, ils ne rêvent pas, ils ne procèdent ni par intuition ni par imagination, ni même par des notions.

J. Ellul (1988, p. 236) aurait aimé qu'on arrête de parler ici d'une philosophie de la technique, qu'on ne pense surtout pas à des philosophes intéressés par la sagesse, mais au contraire, c'est l'hybris qui s'exprime exclusivement. Effectivement, l'hybris s'est communiqué au grand public. Ces nouveaux philosophes ont assez communiqué dans l'orgueil, l'arrogance, la

mégalomanie, l'égocentrisme. L'excessif, l'irrationnel et le fanatisme deviennent la marque de fabrique de ce qu'ils communiquent lorsque G. Deleuze (2003, p. 127) raconte avoir entendu quelqu'un des nouveaux types de philosophe lui crier dessus en ces termes : « moi, en tant que lucide – soldat du Christ – fait Mai 68 ». Mais, G. Deleuze (2003) lui-même retombe dans ce qu'il condamne en polémiquant ainsi : « eux, c'est leur métier d'attaquer, de répondre, de répondre aux réponses. Moi, je ne peux le faire qu'une fois ». Évidemment, il peut être rappelé que de nombreux penseurs de la philosophie officielle avaient ces attitudes ou propos déplacés. Un parfum de fanatisme n'est pas loin de tous ceux qui se sont réclamés des Présocratiques ou des Socratiques. Ce même fanatisme peut être reproché à ceux qui fréquentaient ces écoles, ces centres, ces universités, ces tribunes de la philosophie ancienne. Que dire de ces anciens qui disent être disciples de Platon ou d'Aristote ? Ces derniers n'étaient-ils pas les Papes de leurs instituts ? Comment interpréter la conviction de Hegel qui a pensé mettre fin à la philosophie ? Que retenir de F. Nietzsche (1982, p. 147) qui déclarait être le meilleur ? Mais, il faut retenir que ces grands noms de la philosophie ont du mérite. Ils sont restés dans la philosophie désintéressée et vérifique. Pour les nouveaux philosophes, il en est autrement. Ils s'arrogent des droits et des titres, brûlent les conventions et les consensus, contestent les institutions, les écoles, les systèmes, les agrégations philosophiques. Cette posture contestataire ou nihiliste est pour nous une technique rhétorique pour mieux se mettre en valeur en associant son nom à ceux des grandes figures. Elle est la manifestation d'un ordre de phénomènes paradoxaux pour J. Ellul (1988, p. 220). Mais nous préférons encore retenir ce que retient C. Pépin (2008, p. 143). Il accuse ces philosophes opportunistes en ces termes : « vous entrez en philosophie parce que vous en avez besoin, parce que vous y avez un intérêt ». Contre tout cela, F. Nietzsche (2004, p. 343) admet que surgissent toujours des « pernicieuses influences contraires » à la formation du génie philosophique. Les nouveaux philosophes ont donc rompu avec la philosophie.

## **2. Communication contre les nouveaux philosophes**

F. Zourabichvili (1994, p. 74) communique que « toute existence chevauche plusieurs milieux, mais il arrive que ce ne soient plus les mêmes, ou que le présent multiple s'accroisse d'une nouvelle dimension ». Pour nous, il arrive qu'on passe d'un milieu à un autre, d'une périodicité à une autre. Avec les nouveaux philosophes, c'est ce qui est arrivé. F. Nietzsche (1982) en était conscient. Il parlait de cette instabilité de toute chose, de cette instabilité qui travestit, de l'instabilité comme optique. Parler des nouveaux philosophes, des débats houleux entre philosophes, de l'avenir incertain de la philosophie, n'est pas un nouveau débat. La philosophie,

qui n'a jamais cessé de remettre en cause ses propres conditions, n'échappe pas à ce tourbillon. F. Nietzsche (1982, p. 25) le certifie ainsi : « cet art de la transfiguration, voilà *ce qu'est* la philosophie ». G. Deleuze (2003, p. 353) ne conteste pas cette reconnaissance de nouvelles transfigurations en indiquant que « le devenir a toujours été l'affaire de la philosophie ». Des causes ont rendu possible ce changement. Après l'explosion de la communication, c'est une génération, influencée par les nouvelles conditions techniques, et connue de F. Nietzsche (2004), qui provoque ces bouleversements. Elle rappelle qu'il n'est possible ni d'être dans le même monde ni de parler de ce monde de la même façon. C'est ainsi que la technologie est devenue, selon J. Ellul (1988, p. 6), un thème philosophique de premier plan. Elle offre des opportunités à la pensée et à la communication. Dans l'histoire de la philosophie, ce support communicatif a été peu exploré pour booster la communication de la philosophie. Des écrits de Platon (2008, p. 182) parlent d'un Socrate qui s'intéressait à la « voie de communication » et aux vases communicants. F. Nietzsche (2004, p. 585) prédisait un cosmopolitisme communicatif et exigeant qui ne pouvait être une réalité qu'avec une technologie de pointe. J. Derrida (1972, p. 367) avait bien vu qu'il existe toujours des possibilités « que des lieux différents ou éloignés peuvent communiquer entre eux par tel passage ou telle ouverture ». La technologie offre des outils de communication performants aux passages, aux langues, à l'écriture et aux voies. La façon de communiquer la philosophie a changé. Un pur changement de passage est effectif. Le monde est tout sauf un système, écrit B.-H. Lévy (2010, p. 12). Il est menacé d'implosion. Toutes les formes de catastrophes sont possibles. Une génération de penseurs, appelés « nouveaux philosophes » par G. Deleuze (2003, p. 128), a profité de cette forme de déchirement universel pour se faire voir et se faire entendre. Elle s'est servie des voies de communication pour transmettre et propager sa philosophie. Contrairement aux anciens philosophes qui défendaient leur errance, qui choisissaient la solitude, qui avaient leur lycée, leur jardin, leur poêle, leur forêt, leur bois, leur double, leur place publique, ils instrumentalisent une communication technologique pour conquérir un grand public. À leur décharge, l'impératif de l'usage public de la raison kantienne légitime en partie ce choix. E. Kant (1995, p. 62-101) dit en quelque sorte que les pensées appartiennent au public. Il faut les diffuser à tout prix ; « toute restriction imposée à leur circulation apparaît même comme une atteinte aux Lumières ». Il s'est dégagé là une profonde volonté de vulgariser la philosophie à l'aide des nouvelles technologies de l'information et de la communication. G. Deleuze (2003, p. 354) formule que les foyers d'immanence, les sociétés d'amis, les lieux d'opinions, qui ont favorisé la naissance de la philosophie dans les cités communicatives grecques, ne répondent plus. Cet

effacement des conditions de naissance historique de la philosophie n'empêche pas aux nouveaux philosophes de communiquer beaucoup. Comme si chacun d'eux assumait sa pensée, entrait en philosophie parce qu'il en avait besoin, parce qu'il y avait un intérêt, ils publient hâtivement des livres, se retrouvent sur tous les plateaux de télévision, sont invités à la radio, font la Une des journaux, tiennent des interviews pour ravir la vedette à toutes les vedettes sur toutes les scènes, écrivent des éditoriaux, croient tenir le haut du pavé ou tentent de hisser l'étendard philosophique à l'image de B.-H. Lévy (2010, p. 6), attendent les retombées de leur succès, se glorifient d'être des maîtres sans maîtres. Dans leur raisonnement nihiliste et absurde, ils récusent toute la philosophie antérieure, d'après J. Ellul (1988, p. 218), ils semblent ignorer ces injonctions de F. Nietzsche (2004, p. 615) : « c'est rêverie de croire de soi-même que l'on est en avance d'un mille de chemin et que l'ensemble de l'humanité suit notre route ». Les nouveaux philosophes s'éloignent sciemment de ce qui enthousiasmait par exemple F. Nietzsche (1982, p. 272 ; 2000, p. 153). Il a souvent rappelé l'itinéraire ou la légende de nombreux grands philosophes qui déclaraient ceci : « nous ne savions pas ce qui adviendra de nous », nous sommes des « hommes *posthumes* par excellence », au regard d'airain, au courage de la personnalité, dans les environs ensoleillés, dans l'éloignement, silencieux, patients, endurants, désintéressés.

Certes, une forme de rétropédalage discursif permet de voir qu'une culture des masses a longtemps suivi la philosophie. Les entretiens du Socrate de Platon (2008), la philosophie populaire ou *popularphilosophie* de J.-G. Herder, la glissade dans la rue de J.-P. Sartre (1943), les descentes répétitives de Zarathoustra (1984), sont des exemples. Peut-être dira-t-on que ces philosophes de renommée, symboles de l'endurance et du sacrifice ultime, étaient restés constants dans leur volonté de communiquer le vrai. On reprochera aux nouveaux philosophes d'avoir trop misé sur la séduction, le magnétisme et la rhétorique. Avec F. Zourabichvili (1994, p. 8-21), on sent que leur problème est de savoir s'ils affirment « bien une relation authentiquement extérieure entre la pensée et le vrai ». Ils ont négligé que la philosophie ne créait ses concepts que par immanence. De nombreux aspects du sérieux de la philosophie ancienne sont absents dans leur communication. Aussi, leur hâte dans l'édition n'est pas du goût de F. Nietzsche (1982, p. 181 ; 2000, p. 102-113 ; 2004, p. 259-339-543). Les livres, de la philosophie officielle, ont longtemps communiqué un caractère rude. Maintenant, il y a un envahissement des livres, il y a ce nouveau « désir général de *populariser* la science » ou de l'infantiliser qui est haïssable. Aussi, non seulement « les livres de tout le monde sont toujours

des livres malodorants », mais « qu'on ne borne pas la conception de *philosophe* au philosophe qui écrit des livres ». Ce que les nouveaux philosophes ne comprennent pas, c'est que du philosophe, il n'est attendu que la clarté et non forcément l'écriture. Voilà pourquoi « personne à l'heure qu'il est ne veut plus prendre les livres [corrupteurs] au sérieux ». Ces livres, qui ne s'élèvent plus au-dessus des variations du goût et « des nuances philosophiques », n'ont plus cette vertu qui emporte « par-delà tous les livres ».

Ce F. Nietzsche, qui est sûr de lui, qui fait confiance aux qualités intrinsèques de ses livres, qui ne compte pas sur des caméras, avait aussi des arguments solides pour contester le comportement antiphilosopique des nouveaux philosophes qui transforment leurs passages à la télévision, à la radio, au journal, en livre. Cette facilité dans la publication n'est pas la meilleure façon de penser digne d'un philosophe. Les livres des philosophes avaient la réputation d'être longtemps mûris, d'avoir gagné en maturité, en clarté, en solidité, en perfection, avant d'être communiqués. Ils n'ont jamais pris naissance au hasard. « Il nous faut constamment enfanter nos pensées du fond de nos douleurs », insiste F. Nietzsche (1982, p. 25). Après avoir dit que le parcours du philosophe est marqué par le sacrifice, C. Pépin (2008, p. 143) expose en plus ceci : nos vies ont servi « à élaborer des philosophies qui portent maintenant nos noms, nous nous sommes affrontés en les bâtiissant, quand nous ne les avons pas directement construites les unes contre les autres ». Les nouveaux philosophes eux sont plus séducteurs que chercheurs de savoir ou lutteurs. Contre ce manque de rigueur, il y a eu des dénonciations énormes, bien avant les attaques du J. P. Sartre d'A. Renaut (1993, p. 170). Toute communication de la philosophie basée sur la rhétorique a fait longtemps craindre. Platon (2008) voulait que soit distingué le discours philosophique de tout autre discours d'affects. Avec l'explosion de la communication, une nouvelle et profonde peur de l'abaissement philosophique s'est réinstallée. Après avoir reconnu que de nombreux philosophes « exerçaient toujours leur séduction » ou répondent immédiatement à la séduction au lieu d'utiliser leur instinct qui entrave ou qui isole, F. Nietzsche (1982, p. 25) considérait ces nouveaux séducteurs comme de simples agitateurs, des orateurs trop populaciens ou « des grenouilles pensantes ». Ce que témoigne Zarathoustra (1983, p. 175) : « j'y ai déjà plus d'une fois entendu coasser la grenouille ». Ce que ne conteste pas G. Deleuze (2003, p. 129) qui considère les nouveaux philosophes comme des disc-jockeys et de joyeux animateurs. Sous les projecteurs, et dans un monologue sans précédent, les nouveaux philosophes ont l'habitude d'élever la voix et de vénérer ce qu'ils communiquent. D'eux, il semble que ce soit la détresse qui se met à

philosopher et cela est un flagrant délit d'un esprit qui s'affaiblit, qui rétrograde, qui épaisse, qui se résigne en face de tout ce qui a été jusqu'à présent présenté comme digne d'être philosophique. L'agitation et le bruit des grenouilles renvoient à un environnement défavorable à la philosophie. Maintenant, ils deviennent un facteur décisif dans la communication de la nouvelle philosophie. Il y a une volonté manifeste de communiquer hors vérité et hors concept. Étant longtemps convaincu que ce revirement n'était lié qu'à une incapacité d'abstraction, qu'à une maladresse optique confondant apparence et vérité, mélangeant ce qui se donne à voir physiquement et ce qui est vu conceptuellement, F. Nietzsche (1982, p. 23-24 ; 1981, p. 158) s'insurgeait contre tout défaut d'innocence. Dans la tradition philosophique, les choses brillantes et bruyantes ont été évitées. Les philosophes voulaient être délivrés de la contrainte, du dérangement, des affaires, des devoirs.

Contre toutes ces pratiques rhétoriques des nouveaux philosophes, N. Baillargeon (2010, p. 135) regrette que la « raison humaine soit moins ferme ». Plus catégorique, J. Ellul (1988, p. 217-237) exprime sa fermeté ainsi : « nous sommes loin de toute possibilité de philosophie », la philosophie « ne correspondait plus au sens de son étymologie ». Avec les nouveaux philosophes, on est en face de la philosophie de l'absurde, en face de ce qui a perdu le rationnel, en face de sujets induits à l'absurde par le nouveau flux technique. Or la communication de la tradition philosophique était caractérisée par le naturel et la modération. Platon (2007, p. 53) informe qu'Alcibiade admirait « le naturel de Socrate, c'est-à-dire sa modération et son courage ». On se souvient de l'étonnante phrase de Platon que Montaigne a reprise : « philosopher, c'est apprendre à mourir ». Apprendre à retrouver par la pensée les idées éternelles. Les nouveaux philosophes ne se passionnent plus pour cette quête de la vérité au moyen de la dialectique. Ils sont obsédés par le succès, par cette élévation dans l'adoration, que peut offrir l'écran ou le nombre de livres commercialisés. Le succès ne fascinait pas à ce point. Cette « fureur du succès et du gain » est, chez F. Nietzsche (2004, p. 329), le pire des maux contre la communication de la philosophie. En assumant sa gloire posthume, et ne voulant pas confondre grandeur et succès, F. Nietzsche (2000, p. 263 ; 1982, p. 221 ; 2004, p. 73-713-329), quant à lui, ne court derrière aucun succès, aucun applaudissement bruyant. Aucun penseur véritable « n'a besoin ni d'approbation ni d'applaudissements ». Il reste forcément inoubliable par la grandeur reconnue de son imposant œuvre qui peut même ne pas communiquer la vérité mais « quelque chose de tout à fait autre, disons de santé, d'avenir, de croissance, de puissance, de vie ». Ce que communique J.-M. Roubineau (2020, p. 9) : « plus de deux millénaires plus

tard – le souvenir de Diogène ne s'est pas éteint, au point qu'en 2006, la municipalité de la ville moderne de Sinop a fait ériger une nouvelle statue ».

De tout ce qui précède, et qui semble communiquer que le bon sens n'est plus ce qui est cultivé le mieux, B.-H. Lévy (1977, p. 145) n'a pas manqué de communiquer son mécontentement ainsi : « les nouveaux philosophes, puisque c'est ainsi qu'on les appelle, ont été mal entendus, mal reçus et mal lus ». Pourtant, il est possible de parler autrement et positivement des nouveaux philosophes qui ne démeritent pas. Leur succès peut apaiser tous ceux qui ont souffert de l'ampleur de l'insuccès dans la communication de nombreuses idées philosophiques. Ce succès est une victoire devant tous ces livres de grands philosophes mis presque à la disposition des rats, faute d'éditeurs et de lecteurs. Il est une forme de résurrection face à tous ces livres et ces philosophes réduits en cendres. Devant tous ceux qui étaient excommuniés, il rend l'avenir de la communication de la philosophie plus dynamique. Pour penser à V. Delecroix (2020, p. 261), ce succès des nouveaux philosophes est une consolation philosophique. Ils ont rendu audible une force de pensée qui est réduite en menace publique depuis sa naissance. Peut-être aussi doit-on aller dans le sens de N. Baillargeon (2010, p. 303) qui trouve que maintenant « ce genre d'attitude [des nouveaux philosophes] est devenu de plus en plus populaire – ce qui est important n'est pas de savoir si ce qu'on dit est vrai ou faux, ou peut-être même que la distinction entre le vrai et le faux n'a pas de sens. Ce qui compte, ce sont les effets pratiques – ou le rôle social qu'elle joue ». De nos jours, il est de plus en plus favorisé un espace public ouvert. Enfin, et pour mettre en dialogue tous, il y a lieu d'éviter le syndrome du sommeil dogmatique de Kant ou « les radicalités meurtrières » de B.-H. Lévy (2010, p. 30).

## **Conclusion**

La philosophie de la contemplation de Plotin a finalement ouvert les portes à toutes les dérives. F. Nietzsche aurait pu dire que de nouveaux philosophes ont choisi d'être conformes à leur époque. Ils ont dit non à toute une tradition philosophique de labeur pour se dissoudre dans une forme de communication technologique qui se théâtralise à outrance, qui s'éloigne davantage du rationnel pour valoriser de plus en plus la parure qui se vend mieux. Pressés et négligeant les propos de F. Nietzsche (2004, p. 615) qui soutenaient que tout ce qui est grand doit être senti grand, non pour un temps seulement, mais pour tous les temps, ces nouveaux philosophes accaparent les médias et espèrent profiter de la magie des écrans. Tels des sophistes, ils se vont voir et se font entendre. Suivis et applaudis, ils disent représenter de nos

jours ce qu'il y a de meilleur pour la pensée. La salve de critiques qui tombe sur ce qu'ils communiquent d'antiphilosophiques semble créer un malaise dans la philosophie. Leurs communications sont qualifiées d'absurdes. Pour nous, elles façonnent un système ouvert qui peut offrir à la tradition philosophique un nouveau souffle grâce à d'autres défis interrogatifs et conceptuels. Mais, c'est le sens de l'usage public de la raison kantienne qu'il faut continuer à exploiter pour éloigner davantage les forclusions populistes. C'est une réponse qu'il faut amener à la question de S. Foucart et de S. Horel (2020, p. 241) : que faire pour continuer « à s'exprimer et de continuer à philosopher ? » Nous allons le faire en cessant de croire qu'il existe un bohème philosophique à perpétuer. L'essentiel, pour la philosophie et pour l'humain, c'est de conserver sa raison au milieu de l'ivresse communicationnelle générale et de rester véridique pour une vie meilleure.

## Bibliographie

- Baillargeon Normand dir., 2010, *Là-haut, il n'y a rien*, Québec, PUL.
- Condillac, 1910, *Sa vie, sa philosophie, son influence*, Paris, Plon.
- Delecroix Vincent, 2020, *Consolation philosophique*, Paris, Payot et Rivages.
- Deleuze Gilles, 2003, *Deux régimes de fous*, Paris, Minuit.
- Derrida Jacques, 1972, *Marges de la philosophie*, Paris, Minuit.
- D'Hondt Jacques, 1984, *Hegel*, Paris, LGF.
- Eco Umberto, 2014, *Construire l'ennemi*, Paris, Grasset.
- Eco Umberto, 2017, *Chroniques d'une société liquide*, Paris, Grasset.
- Ellul Jacques, 1988, *Le bluff technologique*, Paris, Hachette.
- Eon Philippe, 2017, *Philosopher, en un mot*, Laval, PUL.
- Foucart Stéphane et Horel Stéphane, 2020, *Les gardiens de la raison*, Paris, La Découverte.
- Hadot Pierre, 1996, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard.
- Kant Emmanuel, 1995, *Qu'est-ce qu'un livre ?* Paris, PUF.
- Lévy Bernard-Henri, 1977, *La barbarie à visage humain*, Paris, Grassset et Fasquelle.
- Lévy Bernard-Henri, 2010, *De la guerre en philosophie*, Paris, Grasset.
- Nietzsche Frédéric, 1981, *La Généalogie de la morale*, Paris, Fernand Nathan.

*ACTA SUNU-XALAAT SUPPLEMENTUM 3*

Nietzsche Frédéric, 1982, *Le gai savoir*, Paris, Gallimard.

Nietzsche Frédéric, 1983, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, LGF.

Nietzsche Frédéric, 2000, *Par-delà le bien et le mal*, Paris, LGF.

Nietzsche Frédéric, 2004, *Œuvres complètes*, Paris, Éditions Robert Laffont.

Pépin Charles, 2008, *Les philosophes sur le divan*, Paris, Flammarion.

Platon, 2007, *Le Banquet*, trad. Luc Brisson, Paris, Flammarion.

Platon, 2008, *Œuvres complètes*, Paris, Flammarion.

Renaut Alain, 1993, *Sartre, le dernier philosophe*, Paris, Grasset et Fasquelle.

Roubineau Jean-Manuel, 2020, *Diogène*, Paris, PUF.

Sartre Jean-Paul, 1943, *L'être et le néant*, Gallimard, Paris.

Schlechta Karl, 1960, *Le cas Nietzsche*, tel Gallimard.

Zouabichvili François, 1994, *Deleuze : une philosophie de l'événement*, Paris, PUF.